

Atelier d'écriture

*Strasbourg*

## Dis-moi des mots

J'ai entendu le fracas de ta vie se briser dans la souffrance des jours, et aperçu l'histoire de ton existence s'infléchir dans son cours. J'ai écouté le bruit de tes pas se perdre dans le silence des mots, et regardé l'avenir de tes espérances se noyer dans ses flots. Pourquoi chercher dans ces nuits qui te bercent de songes éphémères, pour trouver en ces aurores qui te couvrent de vaines lumières ? Pourquoi rêver dans ces aubes qui te voilent de sombres souvenirs, pour pleurer en ces matins qui te blessent de tristes sourires ? Dis-moi ces cris dans les secrètes brisures de l'oubli, et ces plis dans les discrètes ruptures de notre vie.

Pourtant nous marchions à chaque pas du temps qui enfante nos lendemains, pour délivrer le passé qui nous délaisse de chacun. Il ne reste que le froid du cœur pour nous souvenir d'un bonheur silencieux et partager ce désert merveilleux où je sens la brume légère de tes tourments, et depuis toujours, tu le sais bien, ton âme pour éclairer le chemin vers ton destin.

Mon âme est une larme  
Une larme aussi tranchante qu'une lame  
Une lame aussi scintillante qu'une flamme.  
Cette flamme ravive mon charme  
Ce qui façonne mon caractère.  
Afin que mon esprit ne soit plus terre à terre  
Et que mes songes me plongent dans une nouvelle atmosphère  
Dans laquelle l'homme marcherait d'un élan planétaire  
Délaissant le surnaturel, nous rapprochant du naturel.  
Ne vivons plus dans l'artificiel,  
Laissons tomber le superficiel  
Car la terre qui nous abrite, la vraie nature, c'est elle.



Les transports de l'âme révèlent la richesse de l'âme. Nos songes peuvent être profonds ou futiles, lourds et légers, colorés ou ternes. L'âme, l'esprit, les rêves et les songes sont notre réalité intérieure. Elle nous construit.

Confronter ses idées, ses impressions avec autrui, trouver ou retrouver une certaine quiétude, se confier. Dans sa totalité. Il n'y a pas qu'une seule vérité. Il y en a plusieurs. Les vicissitudes de la vie, nous avons le devoir de les vivre. On ne peut y échapper, ou alors si ! Mais nous ferions preuve de lâcheté. Autrement dit, nous aurions peur. Ce sentiment-là est un des

penchants naturel chez l'homme, mais il est aliénant. Il faut s'en libérer. Les expériences de la vie forment le caractère. Elles constituent notre réalité extérieure, face aux autres, à l'étranger, notre différence. Dans la nature, il y a des cycles, de la régularité et de la douceur, du désordre et de la violence.

L'homme est à l'image de la nature, il doit chercher son équilibre. Son destin fait partie de l'ordre naturel des choses, fait partie de l'histoire des hommes.



Tout le monde a un « chez soi », un foyer ; certains sont bancals mais unis, d'autres d'une apparente stabilité s'effondrent au moindre vent. Mais au fond, qu'est-ce qu'un « chez soi » ? Est-ce la maison où l'on est né ? Celle où l'on vit ? Moi, je crois que notre foyer, notre « chez soi » n'est pas simplement fait de planches et de béton, je crois qu'il est multiple et divisible. Cinquante personnes qui nous aiment, c'est « chez soi ». Notre cœur est le foyer de nos proches, de sorte que même loin de tout, même derrière les barreaux, nous avons toujours notre « chez nous ».

Depuis un an, je suis enfermé. Pas une minute je n'ai été enfermé, prisonnier, car tant que j'ai une petite place dans le cœur de ma mère et de ma sœur, je serai chez moi n'importe où. La seule fois où j'ai vu ma mère au parloir, je n'avais pas encore compris ça et je n'ai pas pu sécher ses larmes. Je n'ai pas pu lui dire : « Sèche tes larmes maman car tant que tu penses à moi, les barreaux, les murs et les kilomètres n'existent pas.

Quand on vit dans le cœur d'un proche, on a un chez soi... pour toujours.



*Penchant pour un passé*

Tout commence à six ans. Mon frère a trois ans.

Tout commence à la Réunion quand on vient nous chercher à l'école, en plein jour, en plein cours, pour nous placer dans une famille d'accueil, des personnes inconnues.

Tout commence quand je leur vole leurs affaires pour revendre et acheter des bonbons.

Tout commence quand on me sépare de mon frère. Plus de nouvelles jusqu'à aujourd'hui.

Tout commence dans cette autre famille d'accueil, dans cette grande ville, Dans cette grande chambre où je joue avec une fille.

Mais dans cette belle maison je ne mange que du riz à l'eau et du pain rassis.

Tout commence dans le foyer des Orphelins apprentis d'Auteuil où l'on me place à onze ans.

Pour apprendre un métier. C'est le seul endroit où je me suis amusé et où j'ai grandi normalement.

Quelle histoire mon histoire.

C'est mon passé, un passé noir.

Aujourd'hui je fuis toujours l'ombre de mon passé.



J'ai une âme naturelle, un caractère à me confier. Seul, je songe beaucoup à nos enfants et à ma femme. Je me transporte chez eux, je me rapproche autrement. J'ai pris conscience de nos devoirs envers eux, de la nécessité de changer mon caractère, de commencer une nouvelle histoire, de ne plus céder à mes penchants, de ne plus tomber en prison.

Je prie de toute mon âme pour que Dieu me donne la force. À quarante et un ans, n'est-il pas temps d'oublier toutes ces histoires, de purger enfin mon âme, de ne plus faire souffrir ceux que j'aime et qui m'aiment ?...

Autrement le deviendrai-je ? Combien de courage et de patience me faudra-t-il ? De confiance et d'espoir ? Paraître pour ne pas être ou être pour ne pas paraître. Tu interpelles ma conscience, tu éveilles en moi des émotions. Là devant ce miroir, je suis le paraître que tu ne peux être. Dans le silence des maux, je te fuis du regard.

Je ne suis pas prêt à être, mais je désire l'être, autrement.

★

*Concours « Dis-moi dix mots qui te racontent », 2012*